

LE RÉCIT CRIMINEL DANS LE ROMAN AFRICAIN CONTEMPORAIN. LE
CAS DE *TAIS-TOI ET MEURS* D'ALAIN MABANCKOU ET *CHANSON DOUCE*
DE LEILA SLIMANI

Gilbert ZOUYANÉ

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé : Le présent travail démontre le récit du crime dans les productions romanesques d'Alain Mabanckou et de Leila Slimani, écrivains en contexte diasporique. En partant de l'approche psychanalytique dans une perspective comparative, le travail démontre les procédés de l'écriture du crime et ses implications esthétiques et idéologiques. Après analyse de la problématique du crime à partir des procédés d'écriture, la première partie relève une entrée en matière *in medias res*. Dans les deux textes, il est question de l'assassinat en ce que le meurtre est commis avec préméditation. L'action criminelle engendre un effet dramatique accru pareil au roman policier. Il s'ensuit de différentes péripéties conséquentes. Au bout de l'étude des implications esthétiques et idéologiques du récit criminel, la deuxième insiste sur les résultats considérables. Par le biais de la focalisation zéro, le récit du crime dévoile les angoisses et les désirs refoulés qui tapissent dans le psychisme du criminel. Suivant la perspective idéologique, le récit du crime démontre que le matérialisme du présent siècle est un facteur favorable à la criminalité. L'obsession pour le gain étouffe la voix de la conscience. Par la théorie de la distanciation, la figure du héros est remplacée par celle de l'antihéros. Toutefois, l'intérêt thérapeutique du récit du crime s'illustre par sa fonction cathartique.

Mots clés : récit, crime, roman, diaspora, personnages.

Abstract: This paper highlights the crime fiction in Alain Mabanckou's and Leila Slimani's novels, two writers from the diaspora. From a psychoanalytic approach in a comparative perspective, it explains process of writing about crime as well as its aesthetical and ideological implications. After an analysis of the problematic of crime from writing processes, the first part displays an opening 'in media res'. Both writers' novels are all about murder because the manslaughter is premeditated. Criminal action causes an increased dramatic effect to the detective story. Various adventures follow consequentially. After analyzing aesthetical and ideological implications of criminal fiction, the second novel emphasizes on important results. Through zero focalization the crime account reveals anguishes and repressed desires concealed in the culprit's psyche. Following the ideological perspective, crime fiction shows that modern century materialism is a factor which favours criminality. The obsession for lucre stifles the voice of conscience. By virtue of the theory of distanciation, the hero's character is replaced by that of the anti-hero. However, the therapeutic benefit of crime fiction is manifest in its cathartic function.

Keywords: fiction, crime, novel, diaspora, characters.

Introduction

L'affranchissement des frontières géographiques et culturelles en ce XXI^e siècle tend à désacraliser la vie humaine. Les frontières morales ne semblent plus constituer des barrières dans la quête de l'ascension sociale. La censure exercée par la sagesse populaire se fragilise par le

cosmopolitisme. Dans ce basculement des valeurs, la problématique de la criminalité devient la chose du monde la mieux partagée. Le traitement littéraire de la question du crime dans la société postmoderne occupe alors une place de choix dans les productions africaines contemporaines. Le cas d'Alain Mabanckou et Leïla Slimani mérite une attention particulière eu égard à leurs styles et à l'idéologie qui s'en dégage. L'aperçu des romans convainc de la pertinence du récit criminel en contexte diasporique : *Chanson douce* est un récit criminel dévoilant la vie conjugale du couple Paul et Myriam absorbé par les sollicitations des sociétés industrielles. En effet, Il faut au couple une nounou pour garder leurs deux enfants : Mila et Adam. Après tant de recherches, le couple tombe enfin sur Louise qui répond à tous leurs critères. Louise est d'une bonté maternelle sans reproches. « Ma nounou est une fée », s'en félicite Myriam flattée. Soudain la vie de Louise bascule. Louise perd son mari Jacques, doit libérer l'appartement et payer les dettes laissées par le défunt. Sa fille Stéphanie l'abandonne. Paul et Myriam s'aperçoivent du moral de Louise et commencent à s'en méfier. Dans le même temps, Louise comprend la barrière qui la sépare du couple. Voyant les enfants grandir, Louise craint la perte de son travail chez le couple. Une solution s'impose à elle : le meurtre et le suicide. Toutefois, Louise ne réussit pas à s'infliger la mort après avoir tué les deux enfants du couple. L'histoire qui s'offre à l'attention du lecteur de *Tais-toi et meurs* d'Alain Mabanckou est celle de Julien Makambo, immigré congolais, vivant à Paris. Par naïveté, Julien tombe dans un piège que lui tend Pedro, un hors-la-loi. Il s'agit d'un crime commandité par un ministre congolais de l'intérieur depuis le Congo. En effet, le ministre envoie son fils Olembi en France pour étudier le droit. Pour remplir son devoir de père selon la tradition, le ministre réserve une femme congolaise à son fils. En France, Olembi épouse à l'insu de son père une française, Roselyne. Affolé, le père envoie d'urgence 200 euros afin d'engager les immigrés congolais à mettre fin à la vie de Roselyne. C'est pendant cette mission que Julien Makambo est engagé. Les enquêteurs mettent la main sur Julien. Dans sa solitude, Julien déroule le récit criminel.

De ce point de vue, comment fonctionne le récit criminel dans les deux romans ? Quels en sont les enjeux ? En partant de l'analyse psychanalytique dans une perspective comparatiste, le travail se propose de démontrer les procédés de l'écriture du crime et ses implications esthétiques et idéologiques. La première partie analyse la problématique du crime à partir des procédés d'écriture. La deuxième partie insiste sur les implications esthétiques et idéologiques du récit criminel.

1. Procédés romanesques du récit criminel

Le crime peut être perçu comme tout acte incriminé et sanctionné par la loi. La mise en récit de l'action criminelle obéit à des procédés romanesques spécifiques. Le traitement de la criminalité par Alain Mabanckou et Leïla Slimani se dévoile par l'entrée en matière captivante, la préméditation, l'action criminelle dramatique et les péripéties à travers les enquêtes conséquentes.

1.1. Entrée en matière in medias res

L'entrée en matière *in medias res* du récit criminel capte et cristallise l'attention du lecteur par l'évocation de manière anticipée des événements qui se produiront ultérieurement au fil de l'intrigue. La prolepse réussit à exciter la curiosité du lecteur et à le maintenir dans le suspense. Dès les premières pages, les deux romanciers énoncent le crime par le biais de la prolepse. Une fois le lecteur accroché, les narrateurs reconstituent tous les mobiles qui poussent les personnages à commettre l'acte criminel. Dès l'incipit du roman, *Chanson douce*, la narratrice accroche le lecteur par la scène criminelle. La mort dramatique des deux enfants Mila et Adam et la tentative de Louise pour le suicide sont anticipées : « Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. » (C.D. : 1) Chez Leïla Slimani, l'univers romanesque s'ouvre par un constat de l'assassinat. L'entrée en matière plonge directement le lecteur dans l'univers sanglant où fonctionne la loi de la jungle. *Tais-toi et Meurs* d'Alain Mabanckou anticipe dès les premières pages le sort réservé au personnage ayant pris part à la scène criminelle : « je ne suis pas seul dans cette cellule. Je la partage avec Fabrice Lorient, un Français d'une quarantaine d'années » (T.T.M. : 9) C'est le codétenu de Julien Makambo qui excite la curiosité du lecteur et le maintient dans le suspense : « Paraît que tu es impliqué dans cette histoire de blondasse de la rue du Canada ! La télé, les journaux en ont parlé, c'est bien toi, hein ? C'est toi qui l'as refroidie. » (T.T.M. : 11) Les deux récits criminels emploient la prolepse, procédé narratif par lequel il maintient le suspense en poussant le lecteur à suivre la suite de l'histoire. La suite sera une sorte d'autopsie de crimes.

1.2. Des mobiles du crime à la préméditation

La reconstitution des rouages du crime par les deux romanciers met en lumière les mobiles du crime et la préméditation. En effet, l'acte criminel n'est pas gratuit, il s'explique par des raisons précises. Dans l'univers romanesque d'Alain Mabanckou, l'accomplissement du crime s'explique par des intérêts égoïstes et matériels. Les mobiles égoïstes s'illustrent par l'intention du ministre congolais qui ne peut cautionner le mariage interracial, entre son fils Olembi et la française Roselyne. Membre du parti politique et assoiffé du pouvoir, le ministre craint de perdre sa popularité par ce mariage qui n'obéit pas à ses coutumes. D'urgence, il engage les immigrés congolais contre 200 euros afin de tuer sa belle-fille. Gaspard Bimpounou est l'envoyé du ministre. Sa mission à Paris est de rencontrer et de discuter avec les immigrés qui exécuteront le plan macabre du ministre : « - Bon, je vais aller droit au but, José. Pedro vous tiendra au courant de ce dont on a discuté. Je suis d'accord sur le montant global que j'ai remis à votre beau-frère, vous vous arrangerez entre vous comme des grands. » (T.T.M. : 172-173) Le personnage Pedro accepte l'offre et mène son compatriote Julien Makambo dans l'affaire. Il

n'en est pas de même dans le roman *Chanson douce* qui explique le crime des deux enfants Mila et Adam par des raisons plus psychologiques. En effet, Louise, la nounou craint de perdre son boulot en voyant les enfants grandir. Dans son for intérieur, la domestique se dit qu'elle sera mise à la porte et la distance qui se crée entre elle et le couple le prouve déjà. Son travail chez le couple est en danger : « Là, elle se laissera engloutir dans une vague de dégoût, dans la détestation de tout..., Elle sera Louise... qui saisit un couteau dans un placard. Louise qui boit un verre de vin » (C.D. : 127) Par cette prolepse, la narratrice décrit l'univers psychique de Louise qui justifie le crime. Il reste au personnage d'élaborer leur plan d'exécution. Dans les deux récits criminels, le crime s'accomplit avec préméditation. Tout meurtre commis avec préméditation est qualifié assassinat. La préméditation est le dessein formé, avant l'action, d'attenter à la personne. La préméditation prend en compte le moment décisif où le personnage réfléchit sur la faisabilité de son intention. Le roman *Chanson douce* prépare minutieusement la conscience du lecteur. La narratrice révèle progressivement l'intention de la nounou si bien que la part de surprise du lecteur s'amointrit. Louise maîtrise l'emploi du temps du couple Paul et Myriam. Angoissée, Louise réalise que tout est accompli : « Il faut que quelqu'un meure. Il faut que quelqu'un meure pour que nous soyons heureux » (C.D. : 13) Louise vit une véritable expérience traumatique. Louise est perdue dans l'abîme. C'est d'ailleurs ce que reconnaît le psychologue Croq en parlant de l'expérience traumatique : « L'expérience traumatique, [...] est un bouleversement profond de l'être, dans son rapport avec le monde et avec lui-même. Plongé dans le chaos... le traumatisé est celui à qui il a été donné de douter brusquement de la vie et de l'ordonnement du monde » (Croq, 1999 :16) Le meurtre commis par les immigrés congolais est un cas d'assassinat. Après avoir reçu l'argent du ministre, Pedro dévoile à Julien comment se passera l'action criminelle : « -Fais-moi confiance un moment... Je t'ai un peu brossé la situation il y a quelques jours. Toi, tu ne feras rien, tu vas m'entendre en bas d'un immeuble qui est au 10 de la rue du Canada, à deux pas d'ici. » (T.T.M. : 179) Qu'il s'agisse de Leïla Slimani ou d'Alain Mabanckou, les deux récits se livrent à l'autopsie du crime en s'attardant sur les mobiles et la préméditation. Une fois le plan élaboré, les personnages passent à l'action criminelle.

1.3. Arme du crime et action dramatique

Le récit criminel fonctionne comme le roman noir où la violence caractérise les rapports interpersonnels. Pour parvenir à leur fin, les criminels font usage des objets de destruction du corps humain. Dans *Chanson douce*, Louise s'est servi d'un couteau tranchant pour neutraliser Mila et Adam. Paul et Myriam ne s'en reviennent pas. Le cadeau que leur a offert Thomas, leur ami, de retour du Japon, sera utilisé par la nounou pour abattre les deux enfants : « On a montré au père la photo de l'arme du crime. Un couteau de cuisine, banal mais si petit que Louise avait sans doute pu le dissimuler en partie dans sa paume. » (C.D. : 98) L'accomplissement du crime est dramatique. Par le récit du crime, le romancier transgresse les codes sociaux. C'est

ce que reconnaît le critique Cixous : « L'écriture permet de dépasser les codes. Dès que tu te laisses conduire au-delà des codes, ton corps plein de crainte et de joie, les mots s'écartent, tu n'es plus ensermée dans les plans des constructions sociales » (H. Cixous, 1986 : 61) Louise saisit le couteau et réalise l'assassinat dans la violence des sauvages : « La petite [...] s'est battue comme un fauve. Les yeux exorbités, elle semblait chercher de l'air. Sa gorge s'était emplie de sang. Ses poumons étaient perforés et sa tête avait violemment heurté la commode bleue. » (C.D. : 2) Le décalage entre le statut du coupable et l'acte criminel rend sensationnel. Louise, femme ordinaire n'appelle pas de soupçon sur sa personnalité. La réflexion de Sylvie Chales-Courtine s'inscrit dans cette perspective : « d'exceptionnel et singulier, le crime est désormais envisagé comme susceptible de prendre racine dans l'homme ordinaire [...] ce qui enflamme l'imagination, ce sont surtout les personnages ordinaires que leurs actes rendent fascinants. » (Sylvie Chales-Courtine, 2017 : 55)

Le roman, *Tais-Toi et Meurs* renseigne le lecteur sur l'arme du crime et l'action dramatique. En effet, le personnage Pedro utilise le couteau au même titre que Louise. En route pour l'exécution du plan macabre, l'arme du crime effraie Julien Makambo : « Il a pris ma main et l'a passée dans son dos, sous sa veste Bardour, au niveau de la ceinture. J'ai senti le manche d'un couteau, j'ai reculé de deux pas. -C'est un couteau ! -Non, c'est un poignard, nuance. » (T.T.M. : 180) Armé de couteau, Pedro va accomplir son plan. Toutefois rien ne se déroule comme prévu. Prise de panique, Roselyne saute de l'étage à travers la fenêtre. Cette chute libre la conduit fatalement vers l'irréparable. La description de l'état de la victime traduit le degré du drame : « Tout au long de sa chute vertigineuse, elle s'égosillait comme une bête qu'on marquait au fer rouge avec une cruauté inouïe, [...] les yeux retournés, la bouche grande ouverte. En moins de trente secondes elle avait cessé de bouger, le sang maculait ses longs yeux blonds et giclait pas cascades d'une excavation au niveau de la nuque. » (T.T.M. : 180)

En clair, dans les deux romans, le couteau demeure l'arme du crime. Avec son arme, Louise réussit à neutraliser ses victimes. Il n'en est pas le cas pour Pedro. La vue de l'arme a poussé Roselyne à sauter par la fenêtre pour atterrir sans vie, gisant dans un bain de sang. Dans le récit criminel, l'action dramatique entraîne des péripéties dignes intéressantes.

1.4. Péripéties du récit criminel

Selon *Le Grand Robert*, la péripétie renvoie à « chacun des changements subits de la situation dans une œuvre dramatique ou narrative. » Il s'agit de différentes allures que prend une situation après un incident. Dans le récit criminel, le meurtre accompli avec préméditation entraîne de péripéties qui changent le cours de l'intrigue. *Chanson douce* donne à voir des péripéties après l'assassinat des deux enfants par la Louise, la nounou. La photographie du corps, la présence de la police au lieu du drame et la scène d'examen médical sont les différentes péripéties qui surgissent après le drame. La focalisation externe rend compte de ces péripéties : « Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. [...] On a photographié la scène de

crime. La police a relevé des empreintes et mesuré la superficie de la salle de bains et de la chambre d'enfants. » (C.D. : 1) L'autre péripétie conséquente après l'assassinat commis par l'héroïne est l'enquête. Les policiers ont mené des investigations dans l'objectif de comprendre les raisons du crime. Les interrogations posées visent à expliquer le comportement coupable de l'assassine : « D'où venait Louise ? Où était-elle allée ? Combien de temps est-elle restée dehors ? Les policiers ont fait le tour du quartier, la photo de Louise à la main. Ils ont interrogé tout le monde. Ils ont dû faire taire les menteurs, les solitaires qui fabulent pour faire passer le temps. » (C.D. : 76) Le roman, *Tais-toi et Meurs* d'Alain Mabanckou offre des péripéties qui font basculer l'intrigue vers une autre piste. En effet, la terrible peur qui, pousse Roselyne à tenter de se sauver en sautant par la fenêtre, entraîne des péripéties. Elle atterrit tout broyée dans un bain de sang. Les voisins accourent, filment et cherchent à identifier Julien comme responsable du crime. La fuite effectuée par le personnage principal s'inscrit dans ce cadre : « J'ai entendu d'un haut « fils de pute ! », « Sale négro ! » En levant la tête, je me suis rendu compte que le même habitant essayait de me prendre en photo avec son téléphone portable. J'ai retrouvé soudain la mobilité de mes membres. J'ai couru pour gagner la rue Riquet. (T.T.M. : 26) En outre, l'arrestation et la condamnation de Julien Makambo sont également des péripéties entraînées par le crime.

À l'analyse, les procédés du récit criminel sont manifestes dans les deux romans. Leïla Slimani et Alain Mabanckou exploitent l'esthétique du roman policier. L'entrée en matière *in medias res*, la préméditation, l'effet dramatique accru, l'action criminelle proprement dite et les différentes péripéties rapprochent les fictions romanesques des films d'action américains. La représentation romanesque du crime présente alors des implications esthétiques et idéologiques.

2. Enjeux de l'écriture du crime

L'écriture du crime présente des implications esthétiques et idéologiques. En effet, la lecture de *Tais-toi et meurs* et *Chanson douce* aide à comprendre l'univers psychique du criminel et le matérialisme du temps présent. Par ailleurs, le récit criminel réhabilite l'anti-héros. Toutefois, la représentation romanesque du crime ne manque pas d'intérêt thérapeutique.

2.1. Découverte de l'univers psychique du criminel

En effet, le récit criminel constitue une analyse psychologique de l'individu. Il s'agit d'une plongée dans l'univers psychique du criminel. C'est le for intérieur de l'individu qui est révélé par l'écriture du crime. Leïla Slimani décrit l'univers psychique de Louise rongé par la mélancolie. L'héroïne est sous le poids des douleurs psychiques. Par ailleurs, l'état psychologique du protagoniste entretient le rapport avec l'état psychologique de l'auteure, Leïla Slimani. Il suffit de considérer les propos de Leïla Slimani recueillis par le critique Keram Farah : « À quinze ans, je broie du noir... Ma mère me demande ce que j'ai. Je lui réponds que je n'en sais rien, que j'ai des angoisses, que j'ai peur. "Mais peur de quoi. » (Keram Farah : 10) Le récit criminel se présente ainsi comme le lieu de la

transposition des états de conscience de l'auteure. Sous la plume d'Alain Mabanckou, c'est tout l'univers psychique de l'individu qui est révélé. En effet, le titre *Tais-Toi et Meurs* traduit l'injonction à l'endroit du coupable qui doit faire preuve d'attitude stoïque. Julien Makambo doit assumer son sort plutôt que dérouler des jérémiades à longueur des journées. D'un autre point de vue, le récit criminel fait une plongée dans l'univers psychique du commanditaire, le ministre congolais de l'intérieur. Le mariage entre Olembi et la française fait perdre le sommeil au ministre. Il vit désormais dans une crainte permanente de perdre son autorité au sein de sa formation politique. Lui qui défend les us et coutumes africains ; son fils ne doit pas épouser une occidentale. Il était enragé : « N'y avait-il pas de filles noires à épouser à Paris ? J'aurais fermé les yeux même s'il m'avait ramené une ces putes nigérianes ou camerounaises de la rue Saint-Denis. Mais pas une Blanche ! Ça non ! Non, non et non ! Je ne veux pas que l'opposition apprenne ça, tu m'attends ? Tu dois me régler cette affaire au plus vite. » (T.T.M. : 194-195)

Qu'il s'agisse de Leila Slimani ou d'Alain Mabanckou, il reste que le crime constitue un moyen de libération. Louise libère par l'assassinat son angoisse due à la crainte de perdre son emploi. Il en est de même pour le ministre Congolais de l'intérieur qui voit dans l'assassinat de Roselyne une possibilité de rester en paix avec sa conscience. Sa rage s'efface par l'acte criminel qu'il commande depuis le Congo. La dimension sociale du récit du crime n'est pas de moindre importance dans les deux textes.

2.2. Enjeux idéologiques de la question du crime

En outre, le récit criminel ouvre la brèche sur les idéologies dominantes en ce siècle de la mondialisation. En observant et en cherchant à comprendre les signes du temps sous l'angle de la criminalité, Alain Mabanckou et Leila Slimani en viennent à saisir quelques bribes des systèmes d'idées. Pour le cas de Leila Slimani, l'écriture du crime aide à comprendre comment les sociétés industrialisées absorbent l'individu. Il s'agit de l'aliénation de l'être. Le matérialisme dépersonnalise l'individu et le transforme en automate absent de toute sensibilité. Après ce tableau du siècle, la romancière s'attarde spécifiquement sur le statut de la femme moderne. C'est la vie professionnelle de la femme dans les sociétés industrialisées qui est mise en scène dans le roman *Chanson douce*. Myriam représente la figure de la femme moderne et civilisée. Parisienne, elle est absorbée par les obligations professionnelles si bien qu'elle ne peut accorder de l'attention à ses deux enfants, Mila et Adam. La peinture du quotidien du couple Paul et Myriam illustre la réalité des faits : « Myriam et Paul sont débordés... Leur vie déborde, il y a à peine la place pour le sommeil, aucune pour la contemplation. Ils courent d'un lieu à un autre, changent de chaussures dans les taxis. » (C.D. : 118). Ne disposant plus de temps pour la garde des enfants, Myriam est obligée d'engager une nounou. Confier la charge des enfants à un inconnu n'est pas sans risque. L'assassinat de Mila et Adam par la nounou Louise, est une interpellation à l'endroit des parents. Leila Slimani critique le statut de la femme dite civilisée. Absorbée, Myriam délaisse ses enfants pour satisfaire les besoins des sociétés matérialistes. Sans affection parentale, les enfants sont

exposés au pire. En ce qui concerne Alain Mabanckou, le récit criminel apporte la lumière sur le rapport entre insécurité et immigration. En mettant en scène des immigrés marginaux, hors-la-loi, le roman *Tais-Toi-et Meurs* attire l'attention sur l'insécurité causée par la diaspora africaine. Il n'est plus question de la xénophobie subie par les étrangers africains. Bien au contraire, ce sont les autochtones qui sont victimes des immigrés. La française Roselyne en est une victime. Ledit crime interpelle l'opinion. Les débats télévisés autour de cette question relève de la gravité de la question. « Le sujet défilait en bas de l'écran : « Immigration et criminalité, l'affaire de la rue du Canada » et un type d'extrême droite enfonçait le clou : - Pendant que nous débattons ici depuis maintenant un quart d'heure, ce José Monfort et l'autre Africain sont certainement en train de tuer froidement quelque part dans un arrondissement de Paris. » (T.T.M. : 126) Par ailleurs, le récit criminel présente des enjeux politiques. C'est toute la question du rapport entre pouvoir et criminalité qui est posée par le roman de Mabanckou. Aspirant au pouvoir, le ministre craint de perdre sa côte politique par ce mariage interracial. Il choisit de sacrifier la vie d'une innocente plutôt que de risquer d'échouer. Les mains sales conduisent au pouvoir quitte à s'abstenir de la politique. Cela participe l'enjeu politique du récit criminel chez Alain Mabanckou. Les enjeux esthétiques du roman criminel méritent également de l'attention.

2.3. Règne de l'anti-héros ou théorie de la distanciation

Au plan formel, la chute de l'humanisme au profit du matérialisme s'illustre par la déliquescence de la figure du héros au sens classique du terme. À l'origine, le héros était considéré comme un demi-dieu, un prototype dans le genre des grands hommes exceptionnels. L'action permanente en vue d'atteindre un idéal de vie ou du moins de le préserver constitue le trait substantiel du héros. Le héros est ce personnage qui incarne les valeurs et matérialise de la vision du monde de l'auteur. La perspective change manifestement selon que l'attention s'attarde sur la caractérisation du héros dans les nouvelles écritures romanesques. Les textes produits par Alain Mabanckou et Leïla Slimani illustrent le règne de l'anti-héros ou théorie de la distanciation. Au statut du héros se succède un anti-héros dans le roman criminel. Contrairement au héros traditionnel, l'antihéros est un protagoniste qui n'est pas constitué de qualités. Pourtant, comme le héros, il s'impose par ses actes comme étant guidé par une philosophie de vie. Tout comme le héros, les antihéros aspirent au bonheur. Mais, ce qui différencie l'antihéros du Héros, c'est le recours à des moyens immoraux ou illégaux pour atteindre leur finalité. C'est ce qui explique le comportement anémique des personnages anti-héros. Le lecteur ne pouvant l'imiter, prend de distance vis-à-vis de cette catégorie de protagoniste romanesque.

Il évolue dans l'univers romanesque de Mabanckou des antihéros dont le parcours et les actes contrastent avec le système de valeurs universelle. En effet, le roman fait la caractérisation du comportement anémique des personnages principaux. Les personnages mettent en œuvre

des stratégies en vue d'atteindre leurs objectifs par tous les moyens possibles. C'est pourquoi les interdits, les normes et les lois sont transcendés par ceux-ci dans l'accomplissement de leur objectif. Ainsi tout se passe comme si le romancier faisait taire la voix de la conscience de ses personnages pour les laisser guider par la seule pulsion de mort. L'acte criminel ne constitue plus une épreuve pour ces personnages. Les personnages ne résistent pas au désir de tuer pourvu qu'ils atteignent leur objectif. C'est la loi du plus fort qui transforme les personnages en de monstres froids. Dans l'ordre des personnages criminels se détache Pedro, immigré congolais. Celui-ci est un véritable antihéros machiavélique pour qui la fin justifie les moyens. Ainsi pour ce personnage, si la finalité d'une action est d'avoir de l'argent, les moyens pour y parvenir importent peu. En des moments difficiles, il n'y a pas d'autres voies que de commettre les actes criminels pour se faire de l'argent. Cela explique les nombreux cas de crimes commis par ce personnage immigré. La famille Mesmin est victime de la violence orchestrée par Pedro et José Monfort. La scène de cambriolage renseigne sur violence des fauves dont font preuve ces personnages antihéros : « Pedro frappait avec une violence que je ne lui connaissais pas. Je me suis dit qu'il allait tuer ce pauvre Mesmin pour cinq mille euros. » (T.T.M. :176) La sensibilité du lecteur est mise à l'épreuve. Le sort des victimes pousse le lecteur à s'interroger sur sa propre vie. Cela suppose que la pitié se présente comme le reflet de la souffrance de soi dans celle de l'autre. L'écriture de Mabanckou apporte un éclairage sur la crise d'humanisme caractéristique de son époque.

Chez Leila Slimani, Louise, personnage principal est une anti héroïne sous les apparences d'une bonté maternelle. L'image que la société se fait d'elle est celle d'une âme pleine de vertus. Le couple Paul et Myriam tombe d'ailleurs sous l'attrait de ses charmes : « Cette nounou, elle l'attend comme le Sauveur... persuadée que personne ne pourrait les protéger aussi bien qu'elle » (C.D. : 18) Louise passe pour une mère accomplie plutôt qu'une nounou en quête d'argent : « Elle est Vishnou, divinité nourricière, jalouse et protectrice. Elle est la louve à la mamelle de qui ils viennent boire, la source infaillible de leur bonheur familial » (C.D. : 59) L'image que le couple a de Louise n'est qu'un décor qui cache soigneusement le monstre incarné par la nounou. L'ouvrage, *Le monstre humain, imaginaire et société* définit le monstre comme : « celui qui a poussé la violence jusqu'à un point de non-retour, absolument excessif et dramatique. C'est aussi celui qui rompt avec l'ordre du monde et transgresse les lois sociales et morales. » (Régis Bertrand et Anne Carol, 2005 :7) La nounou viole manifestement les normes. Le drame monstrueux qu'elle accomplit contraste manifestement avec l'image que Paul et Myriam ont de la domestique. La situation est intenable pour la mère : le deuxième enfant est sur le point de succomber : « Adam est mort. Mila va succomber » (C.D. :15) Par ailleurs, Il suffit de considérer la violence avec laquelle Louise, la mère fauve frappe sa fille Stéphanie : « Elle l'a frappée sur le dos d'abord, de grands coups de poing qui ont projeté sa fille à terre... Toute sa force de colosse s'est déployée et ses mains minuscules couvraient le

visage de Stéphanie de gifles cinglantes... elle la griffait jusqu'au sang. » (C.D. :123) Ainsi force est de relever que Louise est une anti héroïne. L'acte criminel dont elle est responsable illustre la théorie de la distanciation à laquelle recourt Leïla Slimani. Les deux romanciers de la diaspora africaine empruntent à l'esthétique du Nouveau Roman. Le récit criminel accentue cette déliquescence de la figure du héros. L'éthique du récit criminel mérite également de l'attention.

2.4. Éthique du récit criminel

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que le récit du crime présente un intérêt thérapeutique. Par la mise en scène du personnage criminel, le texte de fiction remplit une fonction cathartique. Le lecteur tout comme le spectateur se purge de ses mauvaises passions par la représentation des défauts incarnés par les anti-héros. La libération des mauvaises passions refoulées dans le subconscient du lecteur s'effectue par la représentation des assassins. Au-delà de la théorie en apparence de distanciation, il faut plutôt voir une action purificatrice. Chez Leïla Slimani, la figure de la femme assassine ne suffit pas pour conclure sur son caractère démoniaque. Leïla Slimani reste convaincue que la société industrielle dite civilisée ne peut se passer de la femme. L'écriture du crime réhabilite la figure de la femme dans les sociétés industrialisées : « Leïla Slimani traduit son humanisme à l'endroit des domestiques, elle reconnaît d'ailleurs la précarité de leur métier. C'est un métier périodique dont la durée est fonction des humeurs des patrons. » (Marcel TAIBÉ, 2019 :210) Il suit que le récit du crime dévoile le féminisme. Sans prendre le parti du criminel, la romancière cherche à comprendre les états de conscience qui ont conduit la femme à l'assassinat. La précarité de la condition de vie de Louise impacte son subconscient. Abandonnée par sa famille et craignant d'être mise à la porte. Elle, qui a tout donné au couple Paul et Myriam. Elle a permis la réussite professionnelle du couple. Elle s'aperçoit tristement de son inutilité dans la famille dont les enfants sont devenus grands. Le féminisme de Leïla Slimani se traduit dans son intention à comprendre le psychisme de la femme criminelle. Dans son ouvrage intitulé *La femme criminelle*, Camille Garnier relève que : « La criminalité féminine reflète la condition sociale » (Camille Garnier, 1906 : 2) C'est dans cette perspective que la romancière attire l'attention de la société sur cette catégorie de couche sociale. La précarité du métier maintient l'être dans le besoin. Son absence conduit au pire. C'est ce sur quoi l'écriture du crime invite la société à réfléchir.

Considérant les implications éthiques de l'écriture du crime chez Alain Mabanckou, force est de relever que l'auteur invite les pays d'origine à retenir la jeunesse africaine par un cadre propice à son épanouissement. Très souvent, ce sont les conditions difficiles qui incitent à l'immigration. Ayant perdu le moral, les jeunes migrants sont prêts à tout. La criminalité ne pose plus de problème éthique pour ces jeunes migrants une fois arrivés dans les pays d'accueil. La situation du personnage, Prosper, immigré d'origine congolaise renseigne sur la situation

générale de la diaspora africaine. Le narrateur relève le sort de son compatriote en ces termes : « Après ses études de sociologie, au lieu de retourner au pays, Prosper avait préféré de rester en France. Normalement, étant Nordiste, il aurait eu toutes les chances de trouver du travail au pays puisque notre président était de sa région. Ce n'était pas si évident, tonnait-il lorsqu'on l'embêtait à ce sujet. » (T.T.M. : 41) Dans le même ordre d'idées, Mabanckou pointe du doigt la dictature qui fait exiler la jeunesse africaine vers les pays du nord. Le romancier décrit spécifiquement la situation de son pays le Congo. Le roman *Tais-Toi et Meurs* ne passe pas sous silence le règne de la dictature légendaire de Mobutu. En France, les immigrés congolais se sentent libres à décrier la terrible dictature sous le régime de Mobutu : « à l'Ambassade, dès qu'on entre, on tombe sur des portraits de l'ancien dictateur du Zaïre, Mobutu Sese Seko, ce qui laisse penser que Mama La Patronne est une nostalgique de cette époque où le peuple zaïrois subissait l'une des plus sanglantes dictatures du continent africain. » (T.T.M. : 164) En dernier ressort, la criminalité généralisée trouve bien son origine dans la SAPE. (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes) Attachés fermement à la mondanité, les immigrés congolais se distinguent par le luxe et le style vestimentaire coûteux. Ce sont des immigrés sans loi ni foi dont le but de la vie se réduit à la vanité. Ils sont donc prêts à tout sacrifier pour s'arrimer au goût du temps. Les tueries, les escroqueries, le faux usage du faux, la prostitution, le braquage, la falsification des pièces, le vol à main armée constituent le quotidien de ces marginaux absents de toute moralité. Les fêtes sont les lieux par excellence pour se rendre compte de cette exhibition tapageuse. Il faut retenir la présentation que l'animateur fait de ces personnages immigrés d'origine congolaise : « Saluons l'arrivée des plus grands Sapeurs de Paris ! Djo Euro-Dollar *alias* BNP Paibas, l'homme qui bande toujours fort, même lorsque le dollar et l'euro baissent! Denis Pétrole *alias* Denis Baril de Pétrole, le grand Saoudien congolais ! Ben Mukasha, le seul et unique propriétaire du restaurant La Sapelogie. » (T.T.M. :157)

En clair, par l'écriture du crime Leïla Slimani et Alain Mabanckou lèvent un pan de voile sur les questions sociales liées à la criminalité. Le récit criminel illustre la crise de l'humanisme. Le matérialisme des sociétés industrialisées favorise la criminalité. La recherche du gain par tous les moyens engage l'individu à se passer de la morale.

Conclusion

En somme, nous avons cherché à démontrer le récit criminel dans les productions romanesques d'Alain Mabanckou et de Leïla Slimani, écrivains d'origine africaine. D'un point de vue formel, l'article a étudié les procédés de l'écriture du crime dans les deux textes dans une perspective comparatiste. Dans le récit du crime, l'entrée en matière est *in medias res*. Dans les deux textes, le meurtre est commis avec préméditation. Il s'agit de l'assassinat. L'action criminelle engendre un effet dramatique accru pareil au roman policier. Il s'ensuit de

différentes péripéties conséquentes. Pour ce qui est des implications esthétiques et idéologiques de l'écriture du crime, l'étude a conduit à relever les résultats considérables. Par l'entremise de la focalisation zéro, le récit du crime dévoile le psychisme du criminel. Les angoisses et les désirs refoulés qui tapissent dans le for intérieur de l'individu sont révélés grâce à l'écriture du crime. Suivant la perspective idéologique, le récit du crime a permis de comprendre que le matérialisme du présent siècle est un facteur favorable à la criminalité. L'obsession pour le gain ferme hermétiquement la voix de la conscience. C'est ce qui explique la théorie de la distanciation exploitée par les deux romanciers. La figure du héros est remplacée par celle de l'antihéros. Toutefois, l'intérêt thérapeutique du récit du crime n'est pas de moindre. L'écriture du crime remplit une fonction cathartique.

Références bibliographiques

MABANCKOU Alain, (2012) *Tais-toi et meurs*, La Branche, Paris.

CHALES- COURTINE Sylvie, (2017) «La fascination des figures criminelles dans les faits divers du XIXème et XXème siècles», dans *Fictions et figures du monstre*, n 18, p.55.

CIXOUS Hélène, (1986) *La venue à l'écriture des Femmes*, Fayot, Paris.

CROQ Louis, (1999) *Les traumatismes psychiques de guerre*, Odile Jacop, Paris.

GARNIER Camille, (1906) *La femme criminelle*, Paris, Gallimard.

Keram Farah : Le dictionnaire intime de la langue française de Leïla Slimani. p. 10.

LEILA SLIMANI, (2016) *Chanson douce*, Gallimard, Paris.

REGIS Bertrand, et Anne Carol, (2005) «*Le monstre humain, imaginaire et société*, Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, «Le temps de l'histoire».

TAIBÉ Marcel, (2019)« Représentation antithétique de l'héroïne romanesque chez LeïlaSlimani » in *Annales du Patrimoine*, N° 19, pp. 195-214.